

La technique, bernique

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La technique, bernique

Intégrer les femmes dans le monde économique et scientifique, cela suppose une volonté d'établir des structures de travail adaptées à la spécificité de leur vie.



Il y a l'«avant», le «pendant» et l'«après». Quel avenir cette fillette aura-t-elle entre les mains?

Attrier les femmes vers les secteurs de pointe n'est pas une mince affaire, car la réticence féminine à s'engager dans les sciences techniques relève d'un faisceau de facteurs qu'il faut combattre tous en même temps. Pour simplifier, nous dirons qu'il y a l'«avant», le «pendant» et l'«après».

«Avant», c'est avant le choix de la profession. Inutile de revenir ici sur le chapelet de plaintes du genre «A Léon le beau camion, à Edmée la belle poupée» et les indélébiles conséquences d'une telle partition. Bureaux de l'égalité, services d'orientation scolaire et professionnelle, à eux de jouer sur ce terrain-là.

«Pendant», c'est pendant les études. Les jeunes filles qui ont malgré tout persisté dans l'envie d'aborder une profession masculine se retrouvent évidemment minorisées. Mais interrogez une étudiante en physique sur les discriminations dont elle est victime en tant que femme et il y a fort à parier qu'elle ouvrira de grands yeux étonnés face à une question aussi incongrue. Le

temps des études est celui où la discrimination semble être mise entre parenthèses et les quelques expériences de sexisme subies par l'une ou l'autre apparaissent comme des cas particuliers.

La carrière, oui, mais pas seulement

Vient ensuite le temps de l'«après», lorsque les études sont finies et qu'il faut trouver du travail. Les femmes engagées dans les secteurs de pointe seront sans aucun doute plus facilement embauchées que leurs camarades diplômées en sciences humaines. Mais les problèmes qu'elles auront à vivre sur leur lieu de travail seront amplifiés par la très grande concurrence et la compétitivité qui déterminent le champ de la recherche scientifique. Une récente étude sur le parcours professionnel de femmes universitaires montre que la plupart n'envisagent pas la carrière comme

une ascension continue vers le sommet. Comme le dit l'une d'entre elles, elles refusent d'être «une petite machine qui roule sur des rails et va droit au but». Selon les auteures de l'étude, «la réticence des femmes à planifier leur carrière de façon systématique provient d'une critique de principe de la conception de «carrière». Orienter totalement sa vie autour du travail, travailler des années durant en visant une position au sommet qui apporte autant que possible prestige et pouvoir, tout cela ne leur semble pas en valoir la peine». Les femmes interrogées dans l'étude sont toutes diplômées en sciences humaines ou commerciales. La question est de savoir si leur attitude est «typiquement féminine» ou si les femmes qui ont dû investir plus de temps, d'efforts et peut-être d'argent dans des études difficiles, et qui ont été nourries dès le départ au lait de la compétitivité auraient une autre attitude. Quoi qu'il en soit, le difficile problème de la conciliation entre carrière et maternité reste entier, et le surtravail exigé des jeunes chercheurs et



chercheuses interdit pratiquement aux ambitieuses de fonder une famille.

La réflexion, non seulement sur les conditions faites aux femmes qui s'engagent dans les sciences exactes et techniques, mais également sur la science elle-même, s'ébauche à peine aujourd'hui en Suisse. Depuis longtemps déjà, les féministes américaines, telle Evelyn Fox Keller**, s'interrogent sur le caractère masculin de la science, de ses critères, de son fonctionnement et de ses buts. En Allemagne aussi, cette réflexion est en cours. En 1989, des chercheuses féministes allemandes se sont groupées en un «Frauen-Forum Naturwissenschaften». Lors de sa première Journée d'Etudes, dont les actes viennent de paraître***, le groupe a formulé un ensemble de résolutions en faveur de l'égalité entre femmes et hommes dans les sciences exactes. Une première série de recommandations traite des mesures à prendre pour adapter les structures de travail dans les sciences exactes aux conditions de vie spécifiques des femmes. Dans une deuxième partie, les résolutions adoptées prônent les changements à opérer dans le savoir scientifique lui-même, remettant en cause la neutralité et l'objectivité de la science et appelant à un renforcement du code éthique.

Un pari sur l'avenir

Plusieurs attitudes sont possibles face à l'appel aux femmes. Il y a celles qui disent: «Puisque l'économie a besoin des femmes, profitons des nouvelles possibilités qui nous sont offertes.» Les autres disent: «C'est comme toujours. Quand on n'aura plus besoin de nous, on nous renverra dans nos foyers.» Et, celles, enfin, qui disent: «On nous fait croire que nous serons intégrées alors que le monde économique et scientifique est fondamentalement patriarcal et continuera de fonctionner pour des hommes avec des hommes, même s'il y a des femmes dedans.»

Ces trois positions, présentées ici de façon réductrice, n'en révèlent pas moins les grands courants dans lesquels ils s'inscrivent aujourd'hui: le courant égalitaire qui s'affirme toujours plus, même si bien souvent ce sont encore des mots, l'approche d'une crise économique dont nous savons qu'elle se régule entre autres par l'utilisation de la main-d'œuvre féminine comme «tampon», enfin, un courant de critique de la science positiviste qui n'est certainement pas le seul fait des féministes. Comment la combinaison de ces trois facteurs va-t-elle influencer les choix professionnels des jeunes filles d'aujourd'hui, c'est encore trop tôt pour le dire.

Martine Chaponnière

* Association suisse pour l'orientation universitaire (ASOU). C'est par le plus grand des hasards que j'en suis arrivée là. Le parcours professionnel des femmes universitaires suisses,

Lausanne, Politique de la science No 53, étude réalisée par Claude Koehl-Gindlich et Eva Nadai, 141 p.

** Evelyn Fox Keller, *Reflections on gender and science*, New Haven, Yale University Press, 1985, 193 p.

*** Verein Feministische Wissenschaft Schweiz & FrauenForum Naturwissenschaften, *Im Widerstreit mit der Objektivität*, Zurich, eFeF-Verlag, 1991, 160 p.



Il devient urgent d'adapter les structures de travail aux conditions de vie spécifiques des femmes. (Photo Suzanne Szasz)

Prix Nobel: mea culpa

Suite à notre article de décembre 1991 notre amie Odile Gordon-Lennox, actuellement à Stockholm, nous communique une liste plus complète que celle de Larousse (!) des femmes lauréates des Prix Nobel de littérature et de la paix, que nous avons reproduite dans FS de décembre 1991

Littérature:

Selma Lagerlöf, Suède, 1909
Grazia Deledda, Italie, 1926
Sigrid Undset, Norvège, 1928
Pearl Buck, Etats-Unis, 1938
Gabriela Mistral, Chili, 1945
Nelly Sachs, Allemagne et Suède, 1966

Paix:

Bettina von Suttner, Allemagne 1905
Jane Adams, Etats-Unis, 1931
Maïread Corrigan et Bety Williams, Angleterre (Ulster), 1976
Mère Teresa, Inde, 1979
Alva Myrdal, Suède, 1982

Ajoutons un
Emily Balch, Etats-Unis, 1946

Lors de la remise des prix en décembre 1991, il y avait une femme parmi les 135 anciens lauréats présents sur le podium: Gertrude Elian, Etats-Unis, 1988, pour la médecine.